

ENTREPRISES

Luca de Meo prend les commandes chez Kering

LUXE

L'arrivée de l'ex-patron de Renault à la tête de l'entreprise de luxe a été largement validée par les actionnaires mardi.

Il présentera son plan au printemps 2026, mais a promis des choix rapides, « clairs et forts ».

Philippe Bertrand

Luca de Meo a réussi son examen de passage devant les actionnaires de Kering. L'assemblée générale tenue ce mardi au siège du groupe de luxe à Paris a approuvé à 98,97 % la nomination du nouveau directeur général au conseil d'administration. L'approbation de sa rémunération, et, surtout, de son « golden hello » de 20 millions d'euros a été un peu plus basse (89,68 %) mais tout de même à un niveau élevé.

L'indemnité de prise de fonction n'a fait tiquer que quelques actionnaires. Elle compense les actions Renault que l'Italien a perdues en quittant le constructeur automobile. Kering les a payées au cours de février-mars lors de la négociation du contrat, soit 49,40 euros, alors que l'action Renault a depuis chuté à 34 euros. Le gros des porteurs de titres a apprécié que l'arrivée de celui qui a lancé au cours de sa carrière 180 modèles de voi-

ont baissé de 15 % et celles de Gucci de 25 %. La marge opérationnelle courante est descendue à 12,8 % contre, à titre de comparaison, 22,6 % chez LVMH (propriétaire des « Echos »). Le résultat opéra-

ture ait fait remonter l'action de plus de 30 % en trois mois, après une chute de plus de 50 % en trois ans provoquée par les méventes de Gucci. La famille Pinault, qui contrôle Kering via son holding Artemis, ne détient « que » 42,3 % du capital et 59 % des droits de vote.

« Pari audacieux »

François-Henri Pinault, qui abandonne la direction générale après 22 ans d'exercice, tout en conservant la présidence, a souligné qu'il avait multiplié par trois le chiffre d'affaires de l'entreprise qu'il a basculé de la distribution au luxe. Pour autant, « FHP » a reconnu que « les résultats récents ne reflétaient pas tous les efforts effectués ». Il compte sur Luca de Meo pour faire pousser « les graines des succès de demain » qu'il estime avoir semées. « La situation actuelle [...] renforce notre détermination à agir sans délai », a répondu le nouveau directeur général. « Cela exigera des choix clairs et forts. Nous devrons continuer à nous désendetter et, là où cela s'impose, rationaliser, réorganiser et repositionner certaines de nos marques », a-t-il ajouté. L'élégant Milanais au costume croisé Brioni (l'une des maisons de Kering) a annoncé la présentation de son plan stratégique « au printemps 2026 ». Mais il ne s'interdit pas de prendre des décisions fortes d'ici la fin de l'année, notamment de procéder à des nominations aux pos-

tes clés.

Il a reconnu que « les décisions ne seront pas toujours faciles », a évoqué « un pari audacieux » tout en promettant « d'ouvrir le champ des possibles avec un regard neuf ». En aparté, à la fin de l'assemblée, il a déclaré qu'il y avait « beaucoup de choses à bouger » mais qu'il était habitué aux « environnements exigeants et concurrentiels ». « Je viens avec un esprit libre tourné vers la transformation », a-t-il assuré aux actionnaires. « Nous serons rapides, efficaces et décisifs », a-t-il insisté.

Création et patrimoine

Luca de Meo a noté qu'il arrivait « à un moment charnière du secteur du luxe », frappé par la baisse de la consommation en Chine et les tarifs douaniers américains. Pour autant, il a estimé qu'il serait « arrogant » de donner un avis plus circonscrit sur le marché. Il ne prendra ses fonctions que lundi 15 septembre. Situant sa nouvelle industrie au carrefour de « l'excellence du savoir-faire et du rêve », il a promis « de remettre le groupe à la place qu'il mérite ». Quelques minutes plus tôt, François-Henri Pinault avait décrit « un homme qui comprend les marques, très attentif à [...] la création et qui comprend ce que représente [...] un patrimoine ».

Les résultats semestriels ont confirmé l'urgence d'une relance. Les ventes du groupe

tionnel de Kering avait déjà chuté de 46 % (à 2,55 milliards d'euros) en 2024.

Luca de Meo, âgé de 58 ans, ira vite mais aura aussi du temps pour redresser la barre. L'assemblée générale a

repoussé de 65 à 70 ans l'âge limite du directeur général du groupe (et de 65 à 80 ans celui du président). ■

